à discussion, il n'en reste pas moins vrai qu'il amène son lecteur à mieux connaître la psychologie religieuse musulmane et, par là, à bien se préparer à un dialogue en vérité et en charité, ce qui n'est pas le moindre de ses avantages. Ce faisant, on saura gré au père J. Jomier de partager ainsi avec tous le meilleur de son expérience scientifique et de sa réflexion théologique.

Maurice BORRMANS
(PISAI, Rome)

Jean-Louis DÉCLAIS, *Les premiers musulmans face à la tradition biblique* (*Trois récits sur Job*). L'Harmattan, Paris, 1996. 16 × 24 cm, 318 p.

Bibliste chevronné et bon connaisseur des traditions juives et musulmanes, l'A. entend comprendre ici le « jeu de miroirs » qui s'est développé à propos de Job chez les juifs, les chrétiens et les musulmans, dans la diversité de leurs interprétations successives. La partie essentielle de l'ouvrage se trouve, en effet, dans son chap. IV (p. 141-253), où sont traduits et commentés les trois récits sur Job que Ṭabarī rapporte en son grand *Commentaire*, à propos de Coran 21, 83-84, récits qui remontent à Wahb b. Munabbih, Muḥammad ibn Isḥāq et Ḥasan al-Baṣrī, et semblent ne tenir compte que de la partie en prose du Job canonique de la Bible.

Les trois premiers chapitres du présent livre sont une introduction à ce chap. IV. En effet, le chap. I veut raconter Job (p. 31-80), rappelant les interprétations déjà suscitées par ce personnage dans les contextes juif et chrétien, alors que l'A. donne peu de place au livre canonique de la Bible (p. 33-34) : la version grecque des Septante, le *Testament de Job*, le Midrash rabbinique, le Job de la patrologie chrétienne (Augustin, Grégoire le Grand, Anastase le Sinaïte), la version latine de *Tobit* et enfin Saadia Gaôn (882-942), grande figure du judaïsme à l'époque de Ṭabarī (839-923). Il s'agit là d'un ensemble où les premiers musulmans puiseront leur propre relecture de Job. Chacun s'approprie Job : certains insistent sur sa « patience récompensée » face aux « dires » de sa femme et aux « entreprises » de Satan, d'autres s'interrogent sur le païen donné en modèle à Israël, les chrétiens voient en lui le « type » du Christ et méditent sur la souffrance du juste et donc la « souffrance d'amour ».

Le chap. II explique au lecteur comment l'islam se situe par rapport aux religions qui le précèdent, car son Livre est le livre qui confirme et qui contrôle (p. 81-110) et ses commentateurs recueillent des *testimonia* auprès des gens du Livre pour le mieux interpréter. Cependant, à la différence du christianisme qui maintient dans son canon les Écritures inspirées des juifs, l'islam affirme que le Coran contient à lui seul toute la vérité concernant les Écritures antérieures. « Il y a une grande différence, dit J.-L. Déclais, entre recevoir le *sens* d'un texte et recevoir le *texte* lui-même. Recevoir le *sens* d'un texte peut dispenser d'ouvrir le *texte* lui-même, en tout cas de l'entendre (...). Lire le *texte* lui-même, au lieu de relire sans cesse le *sens* qu'il est supposé contenir, c'est accepter le risque de rencontrer l'autre (...). La

BCAI 15 (1999) J.-L. Déclais: Les premiers musulmans face à la tradition biblique (Trois récits sur Job), recensé par M. Borrmans
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

découverte du *sens* est alors inépuisable, puisque le lecteur est face à un autre, non face au double de soi-même » (p. 99-100).

Quant au chap. III, il présente Ṭabarī et ses trois devanciers (p. 111-139), pour mieux apprécier les canaux de transmission et les circonstances de l'interprétation propre à Wahb b. Munabbih, « lecteur de la Bible au Yémen » et donc bien informé sur les *isrā'īliyyāt*, à Muḥammad Ibn Isḥāq, « instructeur du prince héritier al-Mahdī » à Bagdad, dont le récit est le plus conforme au schéma biblique, et à Ḥasan al-Baṣrī, « prédicateur populaire » et un des premiers maîtres en soufisme. L'A. anticipe ici sur les traductions pour d'autant mieux souligner combien les trois « situations » ont amené les « devanciers » de Ṭabarī à faire des choix décisifs en leurs récits. Pourquoi le premier omet-il le discours d'Elihou et insiste-t-il sur la jalousie d'Iblīs? Pourquoi le second introduit-il le discours d'un « jeune homme » (l'Elihou biblique?), tout en faisant de celui-ci le porte-parole de la communauté musulmane? Pourquoi le troisième ne parle-t-il pas des trois amis mais de deux « passants » qui multiplient des enseignements « mystiques »?

Le chap. IV fournit donc la traduction du *Commentaire* de Ṭabarī. Une première partie y présente la traduction elle-même, classée par paragraphes successifs (1-36 : Wahb b. Munabbih; 37-57 : Muḥammad ibn Isḥāq; 58-71 : Ḥasan al-Baṣrī; 72-79 : brèves adjonctions par Ṭabarī). Une 2e partie offre des notes annexes qui illustrent le monde historique, mythique et religieux dans lequel se développent les trois récits : les « renvois croisés » y abondent pour y signaler les « jeux de miroirs », à travers mille rapprochements ou allusions. Trois autres chapitres fournissent la preuve que Job n'a pas fini d'intéresser les nouvelles générations musulmanes. Le chap. V traite de belles images à raconter (p. 255-272), en y reproduisant un récit de Kisā'ī, riche en imagination et recherche du merveilleux. Le chap. VI évoque réticences et critiques (p. 273-288) en citant un texte de Qurṭubī, réaction des clercs de l'orthodoxie contre les excès des *quṣṣāṣ* populaires. Le chap. VII signale deux témoins contemporains de Job pour les petits et pour les grands (p. 289-301), en rapportant une complainte juive au Maroc et un petit livre pour enfants en Égypte.

La méthode de l'A. s'avère des plus fructueuses, car avec ce livre qui se lit comme un roman, il démontre combien riche peut être la redécouverte d'un personnage biblique quand on sait en « lire le profil » à travers les filières des orthodoxies et des interprétations musulmanes, juives et chrétiennes. Comme le signale Camille Tarot en sa « Préface » : « Le premier mérite du travail de J.-L. Déclais, c'est sa grande valeur pédagogique (...). Le pari, c'est justement qu'il faille mettre les gens dans le texte ». Mais « l'autre volet du pari est plus difficile à gagner (...). En aval, le texte, inerte et muet comme la chose morte qu'il est, ne redevient vivant que d'être subjectivisé par le souffle du lecteur (...). Mais en amont, c'est le texte qui semble se vider en s'ouvrant sur les béances du contexte de sa production et sur l'intertextualité. Il n'y a pas, Bible ou Coran, de texte né *ex nihilo*, tombé du ciel. Tout texte réagit à un contexte (...). Un des grands mérites de J.-L. Déclais en concevant son travail comme un dossier, c'est d'abord de l'avoir ouvert, puis d'avoir commencé de le constituer à partir des sources juives, chrétiennes et musulmanes. » Voilà qui en dit assez sur la valeur du livre et les mérites de l'A., mais qu'en est-il de Job au bout du compte?

BCAI 15 (1999) J.-L. Déclais: Les premiers musulmans face à la tradition biblique (Trois récits sur Job), recensé par M. Borrmans
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

La préface semble également se prononcer sur les intentions de l'A. : « Même si on sent ses sympathies, nulle part il ne prend parti sur l'aspect philosophique et théologique des questions de Job : l'origine et la cause du mal, la responsabilité de l'homme et celle de Dieu, la souffrance du juste et de l'innocent. Certes, n'est pas métaphysicien qui veut. En exégète, il déploie et rapproche imperturbablement les textes. Le procédé laisse voir quelques évidences, dont une massive : presque tous les commentaires de Job sont un détournement de Job, une récupération conjointe à un évitement. On enrôle le saint homme et on se débrouille pour ne pas entendre ses questions (...). L'unité de Job n'est pas dans l'identité des figures de Job. Elle n'est pas positive et dans les textes, mais en quelque sorte négative et hors du texte, dans la non-réception quasi unanime de ses questions et de son refus de se laisser culpabiliser pour que Dieu soit absous. Job dérange tout le monde et est inclassable, comme le retour du tragique en monothéisme. » Et voilà qui dit bien combien la lecture de ce livre ouvre de nouvelles perspectives à la recherche en « exégèses comparées ».

Maurice BORRMANS
(PISAI, Rome)

Gautier H.A. JUYNBOLL, *Studies on the origins and uses of Islamic ḥadīth*. Aldershot Ashgate Publishing Limited (Coll. « Variorum Collected Studies Series », CS 550), 1996. 15,5 × 23 cm, XII + 337 + 17 p., *corrigenda*, index coranique, index / glossaire.

Les onze études de Gautier H.A. Juynboll, né à Leyde en 1935, reprises ici dans l'ordre chronologique de leur parution ont été publiées entre 1971 et 1994, et elles sont représentatives de l'intérêt ininterrompu, jusqu'à ce jour, qu'il manifeste pour la littérature musulmane en tradition, puisqu'il a été l'un des collaborateurs de la *Concordance et indices de la tradition musulmane*, à partir du milieu des matériaux de la lettre *ġayn*, et a fait une thèse de doctorat intitulée *The authenticity of the tradition literature. Discussions in modern Egypt* (Leyde, Brill, 1969, 171 p.). S'il s'est adonné aussi à des recherches sur divers sujets anciens et contemporains, en 1974 il est retourné définitivement au *ḥadīṯ*, et l'on peut même dire que pour lui l'étude des chaînes de garants est une espèce de jeu dont il a percé maints secrets!

À n'en point douter, sa prise en considération du phénomène du « chaînon commun » (*common link, cl*) dans les chaînes de garants a représenté un tournant dans ses découvertes. On sait que J. Schacht (*The Origins of Muhammadan jurisprudence*, Oxford, 1950, 1979, p. 171-175) avait attiré l'attention sur l'importance de ce phénomène dans le développement du *ḥadīṯ*. J., pour sa part, a produit beaucoup plus de matériaux que ceux qui étaient à la disposition de Schacht, et surtout en a perfectionné l'analyse, dès son *Muslim Tradition*, Cambridge, 1983, p. 206-217, et *passim*; mais aussi ici, à partir de IV. « Dyeing the hair and beard in early Islam. A ḥadīth-analytical study » (*Arabica* XXXIII, 1986, p. 49-75, *passim*), ainsi que dans les études suivantes, VI-XI, et notamment en VI, « Some *isnād*-analytical methods

BCAI 15 (1999) J.-L. Déclais: Les premiers musulmans face à la tradition biblique (Trois récits sur Job), recensé par M. Borrmans
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net